

CHAPITRE 35

RENCONTRE AVEC UN MERVEILLEUX AMI...

L'affaire de Megève n'en resta pas là...

Les excuses de Claudine semblaient loin d'être sincères et, progressivement, ma vie devint un enfer. Elle me harcela, me menaça et enfin me poursuivit de ses incivilités et assiduités. La noirceur de son caractère s'accrut de jour en jour.

J'ai tout tenté, de l'approche par le dialogue à l'explication rationnelle, mais en vain. Elle me tint en échec sur toute la ligne. Ainsi, nous étions-nous engagés sur la pente d'une situation se péjorant irrémédiablement.

Au lieu de se ressaisir et tenter d'améliorer nos rapports, elle persévéra dans le conflit et la violence. Ma position devenait de plus en plus intenable.

Pour couronner le tout, elle fit preuve d'une **odieuse attitude de rétention**. Elle décida de me punir, en réduisant le nombre de patients qu'elle me confiait dans le cadre de notre collaboration chirurgico-dermatologique.

Non contente de me faire subir toutes ces indignités, elle devint de plus en plus taciturne, agressive, colérique et insultante.

Un jour, elle franchit la limite du non-retour...

Je n'avais quasiment plus de patients et ma situation financière se détériorait. Je ne pouvais plus payer ma villa.

J'étais sur la pente de la ruine.

A cette époque, j'avais fait connaissance d'un nouvel ami.

Cet Allemand était de passage à Genève pour une formation professionnelle.

Ce soir de printemps, j'étais allé boire un verre à l'Auberge sarde à Carouge. J'étais dans une forme relativement bonne.

Je me suis assis seul à une table, au milieu d'une foule «d'inexistants».

A un certain moment, un besoin pressant me conduisit aux WC.

Au retour, je fus bousculé par un jeune mec de grande taille. Je me retournai sur lui, irrité par tant d'insolence. Au lieu de me présenter par courtoisie des excuses méritées, celui-ci afficha un sourire que je pris pour de la provocation.

Ce fut tout le contenu de notre premier contact.
Je retrouvai ensuite mon «bousculeur» assis à la table voisine.
Tout à coup, je me rendis compte qu'il était... seul. J'ai ressenti de la peine.
A côté, se tenaient deux femmes parlant de tout et surtout de rien.
Je vis là une opportunité de faire leur connaissance mais étant également seul, j'eus brusquement l'idée d'y associer mon récent «contact».
J'ai tenté une approche des deux «insignifiantes» en présentant par jeu, mon bousculeur, comme s'il s'agissait de mon propre frère.
Je l'interpellai par un surnom d'improvisation: «Jeff, viens que je te présente à ces dames!» Ainsi, ai-je pu l'introduire dans cette valse échange et contribuer à le sortir de son apparente solitude.
Ce qui me surprit davantage, c'est que mon «coco» entra dans ce jeu de rôles sans aucune hésitation et se présenta en s'exclamant à son tour: «... combien de fois dois-je te répéter que je ne m'appelle pas Jeff mais Jurgen? Mon frère, aurait-il une mémoire un peu défaillante?»
En fait, il était entré de plain-pied dans les prémices de cet échange civil, faisant montre d'un talent d'acteur et d'improvisateur hors pair.
Face à la pauvreté de la conversation dont faisaient preuve les «nulles», nous les avons délaissées à leur vide existentiel pour continuer à faire connaissance de notre côté.
Jurgen Muller était quelqu'un de fort sympa et très présent. Il «dégageait». Tout en dialoguant, nous avons tari quelques bières ensemble.
Avant de nous séparer le soir, il me proposa de le retrouver le lendemain matin non loin de l'endroit où il logeait. Il m'invita à faire de la planche à voile en sa compagnie dans un endroit qu'il connaissait bien, situé en France voisine.
Le lendemain, je me présentai au rendez-vous. Il n'y avait personne, je me suis aussitôt dit... comme d'habitude... lorsque tout à coup... je vis une Golf noire se pointer à l'horizon, couverte de deux planches sur son toit. Pas de doute, c'était mon nouvel ami.
Après nous être salués, il me proposa de partir sur-le-champ. Naturellement, il me laissa le volant. Il était vraiment charmant et extrêmement gentil. De plus il faisait montre d'un calme et d'une sagesse «éternels».
Durant le trajet, nous avons peu parlé... nous sentant bien ensemble, il ne nous paraissait pas nécessaire de meubler outre mesure la conversation. Il semblait presque ralenti... pourtant, il était vif d'esprit, ce devait être l'effet de son mode de vie «philosophique».
Dès ce jour, jusqu'à son retour en Allemagne, **nous sommes restés soudés.**
Je me suis très vite attaché à ce petit «grand» frère – nous avons plus de dix ans de différence, mais cela ne l'empêchait pas de **me réapprendre la vie...**

Une fois arrivés à l'étang – le but de notre premier périple – je l'assistai et l'aideai à débarrasser les planches fixées sur la galerie du véhicule. Puis, comme je n'avais pas grande expérience de ce sport que j'avais pratiqué une seule fois avec Arielle, il m'initia avec délicatesse, douceur et surtout une infinie patience.

Je ne m'ennuyais jamais avec lui. Il avait la discussion très fluide et ses sujets d'intérêt étaient multiples... nous étions d'accord sur tout.

Très vite, il devint indispensable à mon existence qu'il reflleurissait de sa seule présence. Il était la vie et surtout la solution respectueuse à ma solitude... et moi, à la sienne.

Nous nous voyions tous les jours et avions coutume de manger ensemble à midi près de son lieu de travail. Le soir, je l'invitais chez moi. Nous avons décidé d'entamer un régime... lui, n'en avait nul besoin. Il était très fin et ressemblait à Schwarzenegger alors que moi, je pesais près de cent kilos et ce n'était pas que du muscle... Grâce à cette diète, j'avais alors perdu près de vingt-trois kilos.

A chaque instant, il était capable de m'étonner par ses attentions, sa gentillesse infinie et surtout, j'avais l'impression qu'il se sentait responsable de moi... il me protégeait... je pense que c'était un Ange.

Nous pratiquions toutes sortes de sports quotidiennement. Il était classé dans certaines disciplines tel le golf, auquel il m'avait aussi initié et qu'il maîtrisait particulièrement bien, pour ne citer que celui-ci.

Un jour, il m'invita à faire un green. Pour débiter, il m'enseigna le tir au club.

Ce jour-là, nous nous trouvions au milieu d'un groupe de golfeurs chevronnés, à en croire le ridicule de leur accoutrement.

Ils exécutaient leur jet de balle chacun à leur tour, narguant du regard ceux qu'ils croyaient être les plus faibles.

Leur tir avoisinait les trente à septante mètres pour le meilleur d'entre eux.

Ce fut le tour de Jurgen. Ils le toisèrent d'un regard où se mêlaient mépris et sévérité. Jurgen portait un T-shirt et un jean dilacéré, look grunch si vous voyez!

Son premier tir avoisina les cent cinquante mètres puis les suivants se situèrent aux environs de deux cents mètres. Lorsqu'il fut chaud, sa balle alla se loger sur le toit de la ferme d'en face, située au-delà des limites du terrain.

Dégoûtés par tant de succès mais surtout de professionnalisme, les «fri-meurs» se «cassèrent» vite fait.

Ainsi, pouvions-nous disposer de l'ensemble du practice avec mon professeur particulier et personnel... c'était génial... avec lui, la vie coulait naturellement.

Le plus drôle dans cette histoire, c'est que Jurgen ne s'était même pas rendu compte du ridicule manège de ses voisins. Il ne s'en préoccupait pas, car il était concentré et modeste de nature. Il était là pour se divertir et m'initier à ce sport, partageant somme tout un bon moment avec l'ami que je représentais.

Je l'aimais énormément...

J'avais fait part à Jurgen des préoccupations que je vivais avec Claudine. Je le croyais enclin à me donner quelques conseils. De plus, j'avais besoin et envie de partager mes soucis avec l'ami sans toutefois l'importuner outre mesure.

Ce jour-là, nous roulions en campagne, non loin du centre sportif de Vessy.

Tout en m'écoutant, Jurgen semblait préoccupé... il ne cessait de regarder dans son rétroviseur.

Alors que je continuais à lui expliquer mes différentes mésaventures avec cette névrosée, il se mit à me la décrire avec une précision étonnante. Il sut me dire même le type de voiture qu'elle conduisait. J'étais sidéré...

Je me suis dit que non content d'être un Ange, Jurgen devait être un devin.

Pas du tout, il avait simplement remarqué qu'une voiture nous suivait d'un peu trop près et ce, depuis un moment. Il en avait déduit qu'il s'agissait d'elle...

Il me suggéra tout bonnement de l'ignorer.

Il s'était mis en tête de se faire exciser une verrue plantaire et s'était rendu dans mon cabinet dans ce but.

Je ne sais pas s'il voulait le faire pour moi ou son propre confort.

Je suis persuadé qu'il voulait que je gagne un peu d'argent en pratiquant cette intervention car il connaissait ma difficile situation – en particulier financière –... il voulait simplement m'aider.

Alors que je l'examinais en salle de chirurgie, Claudine se pointa et commença son « cirque », consistant à me narguer pour finir irrémédiablement de la même manière, soit l'exposé de son classique assortiment d'insultes.

Il se leva du lit d'examen... se dirigea vers elle... la prit par les épaules et très gentiment l'éconduisit pour refermer la porte à clef sur elle.

Il s'exécuta de telle sorte qu'elle n'eut aucune réaction d'agressivité... j'étais sidéré... Il avait décidément beaucoup de classe à quoi s'ajoutaient charisme et douceur.

Claudine me harcelait de nombreux appels téléphoniques tous plus insultants les uns que les autres et ce, jusqu'à plusieurs centaines par jour. De plus, elle me poursuivait à travers la ville au volant de sa voiture – Claudine conduisait très bien, souvenez-vous – allant jusqu'à tenter de me renverser. Elle m'avoua même plus tard qu'elle avait hésité à engager un « Russe » pour me briser les jambes ou quelques autres punitions, s'estimant en droit de me pourrir ainsi la vie en toute impunité. Encore un exemple de surprotection de ces maudites femelles, aucune de mes plaintes pour harcèlement sexuel ne fut prise en considération....

Elle surgissait régulièrement chez moi dans ma villa pour me hurler sa vindicte dont pouvait profiter le quartier. Elle tenta même de bouter le feu au garage en ayant aspergé préalablement mon véhicule de près de cinq litres d'essence. Elle s'apprêtait à craquer une allumette lorsque je suis arrivé. Je l'avais simplement priée de renoncer à son projet fou, arguant qu'avec les vapeurs d'essence, elle risquait de cramer avec ma voiture et se transformerait en une torche vivante. Quand bien même me faisait-elle profondément ch..., je ne souhaitais pas la voir finir sa vie en grande brûlée... **en fait, je ne me le serais jamais pardonné.**

* * *

Jurgen était le fils cadet d'une fratrie de deux. Son père dirigeait une entreprise de ventilation industrielle. Sa firme comptait près de trois cents personnes.

Jurgen se destinait à reprendre, avec son frère, l'affaire de leur père. C'est dans ce but qu'il travaillait assidûment.

Lorsqu'il est reparti, je me suis senti tellement abandonné que j'en ai pleuré. Je ne sais combien de fois nous nous sommes dit au revoir. Je n'arrivais pas à me séparer de mon frère, ni lui de moi. Son départ coïncidait avec la venue de l'automne et ce soir-là, il y avait du brouillard... il faisait déjà... nuit...

Je me sentais... encore plus seul qu'avant...

Je l'aimais tant...

Mon Ange gardien et Ami avait disparu dans l'épaisseur du temps, ce triste soir d'automne, alors qu'il faisait si nuit... trop nuit. J'étais triste et... abandonné une fois encore...

Merci à toi Jurgen... tant de bonté et d'amour m'ont marqué pour toujours...

Merci à toi Dieu de m'avoir offert cet Ami et frère.

Merci à toi Dieu...

